

Histoire

CHAPITRE 3 – L'ouverture atlantique : les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde »

Cours p. 92 : Les Européens de la Méditerranée vers l'Atlantique

A. Le basculement de la Méditerranée vers l'Atlantique

a. L'expansion de l'Empire ottoman et l'Occident menacé

- La dynastie ottomane, au pouvoir en Turquie depuis le XIV^e siècle, conquiert au XV^e siècle de nouveaux territoires. En 1453, les Turcs prennent Constantinople (c'est la fin de l'Empire byzantin) et progressent vers l'Europe centrale (ils assiègent Vienne en 1529). Cette percée ottomane à l'est de l'Europe inquiète les puissances chrétiennes, alors qu'à l'ouest, la **Reconquista** aboutit pourtant à la prise de Grenade en 1492 et à l'expulsion des musulmans de la péninsule Ibérique. Le pape appelle à la croisade contre les Turcs.

b. La recherche de nouvelles routes commerciales

- Les musulmans sont aussi des concurrents commerciaux pour les Européens, car leurs marchands ont le monopole des **épices** qui traversent l'océan Indien jusqu'aux ports de la Méditerranée orientale (Alexandrie, Beyrouth). C'est là que les musulmans les vendent à leurs partenaires, les Vénitiens.
- Les autres Européens cherchent à briser ce monopole des Vénitiens et des musulmans. Dès 1415, les Portugais lancent des explorations vers le sud de

l'Atlantique : ils veulent contourner l'Afrique pour entrer dans l'océan Indien. D'autres pensent qu'il est possible d'ouvrir une route commerciale vers l'ouest pour atteindre l'Asie en traversant l'océan Atlantique. [**doc. 1**]

Cours p. 93

B. Le temps des explorations

a. Le Portugal et l'Espagne en compétition

- En 1492, Christophe Colomb, un Génois au service de l'Espagne, tente de gagner les Indes par la route de l'ouest. Il débarque aux Caraïbes et appelle les habitants des « Indiens », car il est persuadé d'être arrivé en Inde. En 1498, le Portugais Vasco de Gama arrive à Calicut (Inde) après avoir contourné l'Afrique. Parti en 1519, Fernand de Magellan, un Portugais au service de l'Espagne, contourne le continent américain par le sud (détroit de Magellan), puis traverse l'océan Pacifique. Il meurt en 1521 aux Philippines, mais son second, Sebastián Elcano, rentre en Espagne en 1522 après avoir fait le tour du monde. [doc. 2]

b. Des progrès scientifiques et techniques

- Ces explorations sont stimulées par la redécouverte des travaux du Grec Ptolémée, fondateur de la cartographie scientifique au II^e siècle. Diffusée par l'imprimerie, son œuvre montre que la Terre est ronde et que les Européens n'en connaissent qu'une petite partie.
- La **boussole** et l'**astrolabe**, instruments transmis par les savants et marins arabes, permettent aux navigateurs de s'orienter. La **caravelle**, navire mis au point par les Portugais vers 1440, permet des voyages plus longs.

c. Une nouvelle vision du monde

- Les Européens sont ainsi les premiers à avoir une vision globale et précise du monde et à la diffuser. De nombreux atlas, mappemondes, cartes marines sont publiés au cours du XVI^e siècle, intégrant la géographie des territoires découverts. On prend peu à peu conscience de l'existence d'un nouveau continent séparé de l'Asie par le Pacifique : ce « Nouveau Monde » est baptisé « Amérique ».

Cours p. 94 : Conquête et colonisation du « Nouveau Monde »

A. La soumission du « Nouveau Monde »

a. Rivalités et partages

- Les territoires découverts par les explorateurs et les richesses supposées dont ils regorgent attisent la convoitise des puissances européennes. La rivalité entre Espagnols et Portugais est réglée par l'arbitrage du pape, qui soutient l'expansion du christianisme dans le monde. En 1494, le traité de Tordesillas trace une ligne de partage dans l'Atlantique entre les sphères d'influence espagnole et portugaise. Cette ligne est prolongée en Asie en 1529 par le traité de Saragosse. [doc. 1]

b. De l'exploration à la conquête

- Des expéditions militaires sont envoyées dans les territoires découverts : les conquistadors prennent le relais des explorateurs. Cabral prend possession du Brésil au nom du Portugal en 1500. Cortés s'empare, pour l'Espagne, de l'Empire aztèque en 1521. En 1533, Pizarro soumet l'Empire inca. Français et Britanniques se lancent, eux, dans la conquête de l'Amérique du Nord.

- Les Européens bénéficient de leur supériorité technique, avec les chevaux et les armes (épées en acier, artillerie). Ils savent aussi exploiter les divisions internes qui affaiblissent les Empires aztèque ou inca.

c. L'exploitation

- Des administrateurs envoyés d'Europe ont pour mission d'organiser de vastes empires coloniaux. Les terres sont accaparées par les colons. Dans l'Amérique espagnole, le système de l'**encomienda** conduit à de nombreux abus. Les

plantations sucrières d'abord expérimentées dans les îles atlantiques se développent au Brésil et aux Caraïbes. Un nouveau système économique s'organise, tourné vers l'exportation des produits exotiques. Il fonctionne grâce au travail des esclaves, d'abord des **Amérindiens**, puis des Africains avec la **traite négrière**.

Cours p. 95

B. Ordre colonial et bouleversement des sociétés locales

a. Une catastrophe démographique

- Les populations indigènes sont affaiblies par les massacres et le travail forcé, mais surtout décimées par le choc microbien. Les Européens propagent en Amérique des maladies contre lesquelles les Amérindiens ne sont pas immunisés, comme la variole, le typhus, la grippe ou la rougeole. Il est difficile de chiffrer précisément le recul démographique, mais les historiens estiment que la population indigène a diminué au cours du XVI^e siècle de 50 à 95 % selon les régions [**doc. 2**].

b. L'évangélisation

- L'Église légitime la colonisation par la conversion des indigènes. Cette mission d'**évangélisation** est confiée à des prêtres appelés **missionnaires**. Ils luttent, parfois brutalement, contre les religions locales. Mais ils s'efforcent aussi d'apprendre les langues et de comprendre les coutumes locales pour mieux convertir les Amérindiens. C'est aussi pour cette raison qu'ils cherchent à les protéger contre les abus des colons. Mais le statut des indigènes fait débat en Europe, comme le montre en 1550-1551 la controverse de Valladolid entre Bartolomé de Las Casas et Juan Ginés de Sepúlveda.

c. Un traumatisme social

- Les conquistadors s'attaquent aux fondements des civilisations conquises. Les temples sont détruits, les œuvres d'art pillées ou saccagées. Les modes de vie

traditionnels sont dévalorisés et les normes chrétiennes imposées. Les villes sont réaménagées sur le modèle européen.

Cours p. 96 : Une première mondialisation

A. Une accélération et une diversification des flux intercontinentaux

a. Les migrations

• À la suite des explorateurs et des conquistadors, des Européens affluent vers l'Amérique : administrateurs, prêtres, soldats, marchands, colons. On compte à peu près 300 000 Européens à la fin du XVI^e siècle en Amérique. À cela, il faut bien sûr ajouter la migration forcée des esclaves, déportés de l'Afrique vers les colonies américaines. [doc. 2]

b. Les transferts écologiques

• Les Européens découvrent en Amérique de nouvelles espèces de plantes (tomate, haricot, maïs, cacao, tabac) qu'ils introduisent en Europe et en Afrique. À l'inverse, ils importent dans les colonies de nouvelles espèces animales (bœuf, cheval) ou de nouvelles cultures (blé). On appelle « échange colombien » cette forme de **mondialisation** qui bouleverse les pratiques agricoles et les habitudes alimentaires de part et d'autre de l'Atlantique. [doc. 1]

c. Le commerce colonial

• Métaux précieux, bois rares, denrées exotiques sont autant de richesses que les colonisateurs souhaitent accaparer et exporter vers l'Europe. Les mines d'or et d'argent du Mexique et du Pérou sont exploitées par les Amérindiens, soumis au travail forcé. Les esclaves africains travaillent dans des plantations de sucre, de tabac ou d'**indigo**. Chaque métropole entend se réserver le commerce des produits coloniaux par le système de l'**exclusif**.

Cours p. 97

B. La transformation des sociétés de part de d'autre de l'Atlantique

a. Métissages

- Les colons européens sont le plus souvent de jeunes hommes, qui trouvent des femmes parmi la population locale. Les unions mixtes se développent, les populations se métissent. Hernán Cortés prend pour compagne une Amérindienne, « la Malinche », reçue en présent lors de la conquête du Mexique et qui joue auprès de lui le rôle de conseillère et d'interprète [doc. 3]. Ils ont un enfant et elle est depuis considérée à la fois comme une victime de la conquête, une traîtresse à la cause de son peuple, mais aussi comme la mère du peuple mexicain.

b. Une acculturation réciproque ?

- L'intensification des échanges, la découverte de nouveaux peuples, l'arrivée de produits exotiques transforment les sociétés européennes. Mais l'**acculturation** est d'abord imposée par les colonisateurs et subie par les indigènes qui voient les fondements de leurs sociétés détruits. Ce processus rapide et violent suscite des stratégies complexes de résistance, comme le **vaudou** aux Caraïbes.

Explorer p. 102 : Pourquoi Christophe Colomb cherche-t-il l'Orient par l'Occident en 1492 ?

La fin de la Reconquista

Le 2 janvier 1492, la reine Isabelle de Castille et son mari le roi Ferdinand d'Aragon célèbrent la chute de l'émirat de Grenade, dernier État musulman en Espagne. La Reconquista est terminée.

Dans un climat d'exaltation religieuse, les souverains poussent les musulmans à l'exil et expulsent les juifs qui refusent de se convertir au christianisme (décret du 31 mars). Ils acceptent alors de signer avec Christophe Colomb un contrat d'exploration.

La route de l'ouest

Le Génois Christophe Colomb n'a pas réussi à convaincre le roi de Portugal. Il s'est donc installé en Espagne et il a fini par obtenir satisfaction. Il pense qu'en traversant l'Atlantique vers l'ouest il arrivera en « Inde », c'est-à-dire en Asie. Il pourrait ainsi affaiblir doublement les musulmans : en brisant leur monopole sur le commerce des épices et en diffusant le christianisme.

Doc 1 p. 102 : Le projet de Christophe Colomb

En cette présente année 1492, après que Vos Altesses eurent mis fin à la guerre contre les Maures⁽¹⁾, qui régnaient encore en Europe, et l'avoir achevée en la très grande cité de Grenade [...], Vos Altesses, comme catholiques chrétiens, Princes fidèles et propagateurs de la Sainte Foi Chrétienne, ennemis de la secte de Mahomet et de toutes les idolâtries et hérésies, pensèrent m'envoyer, moi, Cristobal Colon, auxdites contrées de l'Inde pour y voir lesdits princes, et les peuples, et les terres, et leur situation, et toute chose ainsi que la manière dont on pourrait user pour convertir ces peuples à notre Sainte Foi.

Elles m'ordonnèrent de ne pas aller par voie de terre à l'Orient — par où l'on a coutume de le faire — mais par le chemin d'Occident, par lequel nous ne savons pas, de foi certaine, que jusqu'à ce jour personne soit passé.

Ainsi, après avoir chassé tous les juifs hors de vos royaumes et seigneuries, Vos Altesses en ce même mois de janvier m'ordonnèrent de partir avec une suffisante armada auxdites contrées de l'Inde. Et, pour cela, Elles me comblèrent de grâces, m'anoblirent, décidèrent que dorénavant [...] je serais grand amiral de la mer Océane et vice-roi et gouverneur perpétuel de toutes les îles et de la terre ferme que je découvrirais et gagnerais, et qu'à ma suite on découvrirait et gagnerait dans la mer Océane, et que mon fils aîné me succéderait en ces titres et ainsi de génération en génération, pour toujours et à jamais.

¹ Maures : nom donné par les Européens aux musulmans d'Afrique du Nord.

Christophe Colomb, Journal de bord, prologue adressé à la reine Isabelle de Castille et à son époux le roi Ferdinand d'Aragon. Traduit par Soledad Estorach et Michel Lequenne

in Christophe Colomb, La découverte de l'Amérique, vol. 1, La Découverte, 2002.

Explorer p. 103 : Le Brésil et ses habitants : une terre d'abondance pour les Portugais en 1500 ?

Une découverte inattendue

Le Portugais Vasco de Gama est le premier Européen à contourner l'Afrique et traverser l'océan Indien jusqu'à Calicut, sur la côte occidentale de l'Inde (1497-1499). Le roi Manuel I^{er} de Portugal envoie une deuxième flotte à Calicut en 1500, dirigée par Cabral. Comme Gama, Cabral effectue la manœuvre appelée « volta » (virage) : elle consiste à aller loin vers l'ouest pour y trouver des vents porteurs qui pousseront ensuite les navires vers le cap de Bonne-Espérance. Mais Cabral pousse tellement loin vers l'ouest qu'il arrive au Brésil le 22 avril 1500 !

La rencontre avec les Indiens

Cabral reste quelques jours au Brésil. Avant de repartir vers Calicut le 2 mai, il renvoie à Lisbonne un navire chargé de remettre au roi des preuves de sa découverte et une lettre. Cette lettre, rédigée par son secrétaire, Pêro Vaz de Caminha, est le premier document racontant la rencontre entre les Portugais et les Amérindiens, en l'occurrence les Tupis.

Doc 1 p. 103 : La rencontre des populations du Brésil

[Vendredi 1^{er} mai]

Et à ce qu'il nous sembla, à mes compagnons et à moi-même, il ne manque rien d'autre à ces gens pour être tout à fait chrétiens que de nous comprendre. Car ils imitaient tout ce qu'ils nous voyaient faire, ce qui nous fit penser à tous qu'ils n'idolâtraient ni n'adorent quoi que ce soit. Et je suis persuadé, Sire, que si vous envoyez ici quelqu'un qui demeure plus longuement parmi eux, ils seront tous façonnés selon les désirs de Votre Altesse. C'est pourquoi, si quelqu'un doit venir, qu'il ne manque pas d'amener un prêtre pour les baptiser [...].

Jusqu'à présent nous n'avons pu savoir s'il y a de l'or ou de l'argent, ni aucun objet de métal ou de fer, et nous n'en avons pas vu. Mais la terre elle-même jouit d'un air excellent [...]. Et cette terre est si plaisante que, si l'on veut en tirer profit, tout pourra y être cultivé, grâce à la quantité d'eau qu'elle possède. Mais le meilleur fruit que l'on puisse en tirer, à mon avis, ce sera de faire le salut de ces gens et telle doit être la première graine que Votre Altesse doit semer. Et quand bien même il n'y aurait ici que cette possibilité d'étape pour la traversée vers Calicut, cela serait suffisant ; à plus forte raison si l'on peut y accomplir et y réaliser ce que Votre Altesse désire tant, à savoir la propagation de notre sainte foi.

**Pêro Vaz de Caminha, Lettre au roi Manuel sur la découverte de la « terre de la
Vraie Croix » dit aussi Brésil, 1^{er} mai 1500, trad. française, Chandeigne, 2011.**

Explorer p. 104 : Comment l'équipage de Magellan en est-il venu à faire le tour du monde entre 1519 et 1522 ?

Les objectifs

En 1519, Fernand de Magellan cherche un passage au sud de l'Amérique. Son but est d'arriver aux Moluques par la route de l'Ouest. À cette date, on ne sait pas si cet archipel, premier producteur d'épices, se trouve dans la zone portugaise ou dans la zone espagnole.

Le voyage

Le voyage dure trois ans : il est ponctué de nombreuses difficultés, dues aux conditions de navigation, aux conflits internes à l'équipage et aux tensions avec les peuples rencontrés. Magellan trouve le détroit auquel il a donné son nom et traverse l'océan qu'il nomme « Pacifique » jusqu'aux Philippines, où il est tué en 1521 dans un combat contre les indigènes. Deux navires parviennent aux Moluques, but de l'expédition, mais en sont chassés par les Portugais. Un seul navire revient à Séville en 1522, le Victoria, commandé par Sebastián Elcano. Il a traversé l'océan Indien, puis l'Atlantique, c'est-à-dire la zone portugaise, théoriquement interdite.

Doc 2 p. 105 : Le récit de Sebastián Elcano

Très Haute et Illustrissime Majesté, vous savez sans doute que nous sommes revenus, 18 hommes seulement, sur l'une des cinq nef⁽²⁾ que Votre Majesté a envoyées à la découverte de l'Épicerie⁽³⁾ avec le capitaine Fernand de Magellan. Pour que Votre Majesté sache les principales choses que nous avons endurées, je vous écris que nous parvînmes à 54° S, où nous trouvâmes un détroit menant par la terre ferme de Votre Majesté à la mer de l'Inde. De ce détroit, nous naviguâmes durant trois mois et vingt jours [...], puis nous arrivâmes à un archipel comptant de nombreuses îles assez riches en or. La mort nous enleva ledit capitaine Fernand de Magellan ainsi que de nombreux autres, et ne pouvant naviguer à cause du manque de gens, très peu ayant survécu, nous naviguâmes d'île en île, trouvant par la grâce de Dieu, et cela huit mois après la mort dudit capitaine, un moyen d'accoster aux îles Moluques.

[Le Victoria, dirigé par Elcano, rentre par l'océan Indien].

Nous restâmes cinq mois sans toucher aucune terre [...], par crainte du roi de Portugal qui a donné l'ordre dans tous ses domaines de prendre cette flotte afin que Votre Majesté ne sache rien d'elle [...]. C'est au prix de grands efforts [...] qu'après trois années, avec l'aide de Dieu et de Notre-Dame, nous avons jeté l'ancre [à Sanlucár]. C'est pourquoi je supplie Votre Majesté de pourvoir, avec le roi de

² Nef : navire

³ Épicerie : nom donné aux îles aux épices, l'archipel des Moluques (dans l'actuelle Indonésie).

Portugal, à la liberté de ces 13 hommes⁽⁴⁾ et Votre Majesté saura mieux encore que ce qu'il faut le plus estimer et considérer, c'est que nous avons découvert et parcouru toute la rotondité du monde, et qu'étant partis vers l'occident, nous sommes revenus par l'orient.

Juan Sebastián Elcano, *Lettre à Charles Quint, 6 septembre 1522.*

Trad. de Xavier de Castro et Jocelyne Hamon dans *Le voyage de Magellan (1519-1522)*, édition de Xavier de Castro, Chandeigne, 2010.

⁴ 13 marins capturés par les Portugais alors qu'ils tentaient de se ravitailler dans l'archipel du Cap Vert (9 juillet 1522).

Explorer p. 106 : Comment les richesses du « Nouveau Monde » sont-elles exploitées ?

L'or et l'argent de l'Amérique à l'Europe

Les Européens voient l'Amérique comme un Eldorado. Les conquistadors conquièrent et s'approprient progressivement les trésors des Empires aztèque et inca. Les mines d'or et d'argent du Mexique, du Pérou, de Bolivie sont exploitées par les Amérindiens, soumis au travail forcé (**mita**). Ces richesses arrivent dans les grands ports européens (Séville pour les Espagnols, Lisbonne pour les Portugais) qui se développent et s'embellissent.

Le développement de l'économie sucrière et de l'esclavage

Les plantations sucrières sont d'abord expérimentées par les Portugais, au XV^e siècle, dans leurs îles atlantiques de Madère ou de São Tomé. Déjà, ils y exploitent des esclaves capturés sur les côtes africaines. Ces plantations se développent ensuite au Brésil et aux Caraïbes, où le climat est favorable à la culture de la canne à sucre. Un nouveau système économique s'organise, tourné vers l'exportation de produits exotiques et fonctionnant grâce au travail des esclaves, acheminés d'Afrique dans le cadre de la traite négrière.

De nouveaux flux commerciaux

L'Atlantique se retrouve au cœur de nouveaux flux commerciaux : commerce d'esclaves de l'Afrique vers l'Amérique, exportation de matières premières de l'Amérique vers l'Europe. L'enrichissement des sociétés européennes permet aussi la stimulation du commerce vers l'Asie.

Doc 3 p. 107 : Nombre d'esclaves arrivés en Amérique par régions (en milliers)

Régions d'arrivées	1519-1575	1576-1800	1801-1867	Total
Brésil	273,1	1 854,3	1 774,8	3 902,2
Antilles	167	3 158,9	926,6	4 252,5
Amérique britannique continentale	2,3	285,3	73,4	361
Amérique espagnole continentale	339,3	64,9	26,2	430,4
Guyane	8,2	318,9	76,6	430,7
Total	789,93	5 682,3	2 877,6	9 349,83 ⁵

Olivier Pétré Grenouilleau, *Les traites négrières. Essai d'histoire globale*,

Gallimard, 2004.

⁵ Le total des départs comptabilisés en Afrique s'élève à 11 061,8. Le décalage s'explique par le nombre de morts durant les voyages.

Doc 5 p. 107 : Le travail dans les mines du Pérou

[Le frère franciscain Miguel de Agia visite en 1601 la mine de mercure de Huancavelica au Pérou].

J'ai vu dans cette mine comment travaillent les Indiens et examiné l'endroit, sa grande profondeur, les dangers et les gaz du minerai, l'épaisse fumée des bougies de suif, l'étroitesse des galeries, la corruption de l'air causée par la sueur, les immondices et les gaz, la poussière qui s'échappe des roches sous les coups des outils, la difficulté à respirer car l'air ne peut pénétrer en ce lieu, la remontée sans fin jusqu'à l'entrée de la mine avec de lourds sacs de minerai par des échelles verticales, l'air glacé que les Indiens retrouvent dehors lorsqu'ils sortent chargés et en sueur, l'eau froide qu'ils boivent alors qu'ils ont très chaud, leurs aliments peu nourrissants, [...] le danger des chutes, l'absence presque totale de sécurité des ponts et des appuis à l'intérieur de la mine et, enfin, les nombreux milliers d'Indiens morts et enterrés sans compter tous les autres qui vont mourir et tous les maux qui s'accumulent... si bien que [...] l'expérience prouve que tous ceux qui y entrent pour leurs corvées en ressortent irrémédiablement condamnés à mort.

Miguel de Agia, Traité sur le service personnel et le travail imposé aux Indiens, Lima, 1604, trad. de l'espagnol par B. Lavallé, dans L'Amérique espagnole de Colomb à Bolivar, Belin, 2004.

Explorer p. 108 : Comment la ville de Mexico-Tenochtitlan se transforme-t-elle au XVI^e siècle ?

La conquête

En 1519, Hernán Cortés conquiert l'Empire aztèque pour le compte du roi d'Espagne. En 1521, il s'empare de Mexico-Tenochtitlan, la capitale de cet empire, grâce à l'aide de combattants indigènes recrutés lors de son expédition. Cette vaste cité lacustre, dont la population est estimée à 70 000 habitants à l'époque, impressionne les conquistadors et Cortés lui conserve son statut de capitale.

Le réaménagement de la ville

La ville est progressivement réaménagée par les Espagnols bien qu'ils conservent le plan d'ensemble de la cité. Une cathédrale est édiflée sur les ruines du Grand Temple aztèque. L'**hispanisation** de Mexico-Tenochtitlan est un exemple de l'**acculturation** subie par les Amérindiens après l'arrivée des Européens.

Document-clé 2 p. 108 : Hernán Cortés décrit Tenochtitlan

Cette grande ville de Tenochtitlan est fondée entre une lagune d'eau salée et la terre ferme ; aux approches de la ville, de quelque côté qu'on veuille l'aborder, la distance est de deux lieues [environ 9 km]. Elle a quatre entrées, auxquelles conduisent des chaussées construites de mains d'hommes d'une largeur de deux lances. La ville est grande comme Séville ou Cordoue. Ses rues principales sont très larges et toutes droites ; quelques-unes de celles-ci et toutes les autres sont moitié terre et moitié eau, formant des canaux pour la circulation des canoës.

Cette ville a un grand nombre de places, où se tiennent des marchés quotidiens ; l'une de ces places est [...] entourée de portiques où chaque jour se presse une foule de soixante-dix mille acheteurs et vendeurs. On trouve là tous les genres de marchandises et de produits que peut offrir ce monde ; victuailles de toutes sortes, bijoux d'or et d'argent, ustensiles de plomb, de cuivre, d'étain et de laiton ; autres objets de pierre, d'or, de plumes et de coquilles [...]. Il y a dans cette grande ville des temples [...] d'une fort belle architecture [...]. Je fis enlever de dessus leurs autels et je fis jeter par les escaliers les plus importantes de leurs idoles, celles en qui ils avaient le plus de foi ; je fis laver ces chapelles qui étaient pleines du sang de leurs sacrifices et je mis à leur place des images de la Sainte Vierge et d'autres saints.

Hernán Cortés, Lettre envoyée à l'empereur Charles Quint, roi d'Espagne, 30 octobre 1520. trad. Désiré Charnay ; avec préf. Du DR E.-T. Hamy

Explorer p. 110 : Quel rôle joue Bartolomé de Les Casas dans la controverse de Valladolid en 1550-1551 ?

Le sort des Amérindiens en question

Dès les premiers temps de la conquête, le statut des autochtones du « Nouveau Monde », que Christophe Colomb a appelés « Indiens », fait débat. Les colons veulent exploiter au maximum la main-d'œuvre locale. Mais les **missionnaires** considèrent que les Amérindiens – à la différence des Africains – sont de « bons sauvages » qu'il faut évangéliser et protéger. Très vite, l'État castillan cherche à les préserver des abus des colons. En 1537, l'Église condamne l'esclavage des Amérindiens et affirme leurs droits fondamentaux à la liberté et à la propriété.

La controverse de Valladolid

La controverse de Valladolid est un débat organisé en 1550-1551 dans la ville espagnole de Valladolid à la demande de Charles Quint, pour préciser le traitement des Indiens dans l'Empire espagnol. Juan Ginés de Sepúlveda affirme qu'il faut d'abord soumettre par la force les Indiens, pour ensuite les convertir. Bartolomé de Las Casas soutient que la soumission des Indiens par l'État castillan n'est légitime que si elle intervient après la conversion. Aucune décision officielle ne fut prise à l'issue de ce débat.

Doc 2 p. 110 : L'argumentaire de Sepúlveda

Monsieur le docteur Sepulveda a donc brièvement fondé son avis sur quatre raisons. La première est la gravité des délits de ces gens⁽⁶⁾, principalement l'idolâtrie et leurs autres péchés contre nature. La seconde est la grossièreté de leurs entendements. Du fait de leur nature, ils sont serviles et barbares et donc obligés de servir ceux que leur entendement rend plus subtils, comme le sont les Espagnols. La troisième est la fin de leur foi⁽⁷⁾, car cette soumission est plus commode et opportune pour la prédication et la persuasion. La quatrième est l'injure qu'ils se font entre eux, en tuant des hommes pour les sacrifier et certains pour les manger. [...]

En effet, aux dires de tous ceux qui viennent de là-bas et qui ont pris soin de s'informer à ce sujet, on sacrifiait chaque année plus de vingt mille personnes ; en multipliant ce chiffre par les trente années écoulées depuis la conquête et la suppression de ce sacrifice, on obtiendrait déjà six cent mille. [...] De plus, cette guerre empêche la perte d'une infinité d'âmes, celles de ceux qui, présents ou à venir, vont se sauver une fois convertis.

Bartolomé Las Casas, La controverse entre Las Casas et Sepulveda, Librairie Philosophique J.Vrin, Paris, 2007.

⁶ Les Amérindiens

⁷ « La fin de leur foi » signifie : l'objectif de la conversion à la foi chrétienne

Document-clé 4 p. 111 : L'argumentaire de Las Casas

Je dis que des infidèles ne seront jamais obligés, d'aujourd'hui jusqu'au jour du Jugement, ni relativement à Dieu, ni relativement aux hommes, de croire à la foi de Jésus Christ, si ceux qui l'annoncent sont des gens de guerre, des tueurs, des voleurs, des tyrans, comme le voudrait et en meurt d'envie le docteur [Sepúlveda]. Et tant que ceux qui annoncent la foi ne seront pas des hommes vertueux et de vrais chrétiens dans leur vie et qu'ils seront accompagnés de tyrans, cette parole de l'Évangile : « Celui qui ne croira pas sera condamné » ne s'appliquera jamais aux infidèles, surtout aux Indiens et à leurs semblables [...].

Comme les Indiens sont des gens si humbles et si doux, elles [les lois royales] ordonnent de ne pas leur faire la guerre, de ne pas du tout les maltraiter, mais de les débarrasser, de manière pacifique et amoureuse, de leur crainte envers des Espagnols aussi féroces, fondée sur l'expérience de leurs cruautés, pour qu'ils écoutent la prédication évangélique et s'attachent à notre religion, sans peur, volontairement et gracieusement. [...]

Il [Sepúlveda] détruit, aux yeux du monde entier, l'estime et la réputation de si nombreuses nations, qu'il diffame en les qualifiant de bêtes privées de la raison humaine, qu'on a le droit de chasser et qui peuvent faire l'objet d'une battue comme des animaux sauvages, incapables d'être instruits et tous remplis d'abominables péchés.

Bartolomé de Las Casas, La controverse entre Las Casas et Sepulveda,

Librairie Philosophique J. Vrin, 2007.

S'évaluer p. 112

Sujet 1 p. 112 : La traversée de l'Atlantique par Amerigo Vespucci

Nous naviguâmes deux mois et trois jours avant que terre nous apparût. Ce que nous subîmes dans ce désert marin, quels dangers de naufrage, quelles souffrances physiques nous affrontâmes, quelles angoisses nous accablèrent l'esprit, je laisse deviner à ceux qui, par expérience, savent le mieux ce que signifie la quête de l'inconnu. [...] Pour tout dire en un mot, sachez que sur soixante-sept jours de navigation, nous en eûmes d'affilée quarante de pluie, de tonnerre et d'éclairs, obscurs au point que jamais nous ne vîmes, de jour, le soleil, et de nuit un ciel serein. [...] Mais au milieu de tant d'orages gigantesques, il plut au Très Haut, dans le ciel, de nous faire voir devant nous, un continent, des régions nouvelles, un monde nouveau. [...]

Le 7 août 1501, nous jetâmes l'ancre sur les rivages de ces régions. [...] J'ai oublié de vous signaler que du promontoire du Cap-Vert jusqu'aux prémices de ce continent, il y a environ sept cent lieues, bien que selon moi, nous en ayons parcouru plus de mille huit cents, à cause, pour une part de notre ignorance des lieux, et de celle du pilote, et pour une autre à cause des vents qui nous empêchèrent de naviguer en droite ligne. [...] Nous allions au hasard et à l'aventure et les instruments (astrolabe et quadrant, comme chacun le sait) ne nous donnaient avec exactitude que la hauteur des corps célestes.

Amerigo Vespucci, Le Nouveau Monde, lettre à l'ambassadeur de Florence en France (1502), trad. J.-Y. Boriaud, © éditions Les Belles Lettres, Paris, 2004.

Sujet 2 p. 113 : La destruction des Amérindiens vue par Bartolomé de Las Casas

Toutes ces terres étaient remplies de gens. On aurait dit que Dieu avait mis dans ce pays la majeure partie du lignage humain. Tous ces peuples infinis, Dieu les avait créés les plus simples, sans méchanceté ni hypocrisie, les plus obéissants, fidèles à leurs chefs naturels comme aux chrétiens qu'ils durent servir. Ce sont donc par là même les races les plus délicates, fragiles et tendres, et qui peuvent le moins supporter les gros travaux, et qui meurent le plus facilement de quelque maladie. [...]

C'est parmi ces douces brebis, ainsi dotées par le Créateur des qualités que j'ai dites, que s'installèrent les Espagnols. Dès qu'ils les connurent, ceux-ci se comportèrent comme des loups, des tigres et des lions qu'on aurait dit affamés depuis des jours. Et ils n'ont rien fait depuis quarante ans et plus qu'ils sont là, sinon les tuer, les faire souffrir, les affliger, les tourmenter par des méthodes cruelles extraordinaires, nouvelles et variées. Si bien que de 300 000 âmes qu'ils étaient à Hispaniola⁽⁸⁾, les naturels⁽⁹⁾ ne sont plus aujourd'hui que 200 !

**Bartolomé de Las Casas, Très brève relation sur la destruction des Indiens,
1552, publié par M. Devèze et R. Marx,**

Textes et documents d'Histoire moderne, Sedes.

⁸ Actuellement l'île d'Haïti / Saint-Domingue.

⁹ Les autochtones, les indigènes, les Amérindiens.

Vers la spé HGGSP p. 114 : Pourquoi Christophe Colomb est-il un objet de polémique aujourd'hui en Amérique latine ?

Une figure longtemps célébrée...

Le nom de Christophe Colomb est associé à la découverte de l'Amérique. En Espagne, mais aussi dans les anciennes colonies espagnoles d'Amérique latine, il a longtemps été célébré dans l'espace public : statues, nom de rues, de places rappelaient la mémoire du navigateur. Celui-ci a même donné son nom à un pays (la Colombie) et à une période (la période précolombienne). Le 14 avril, jour de son arrivée aux Bahamas, est une fête nationale de part et d'autre de l'Atlantique.

... mais de plus en plus remise en cause

Mais le grand navigateur est aussi celui qui a apporté avec lui dans ce « Nouveau Monde » la violence, la colonisation et l'esclavage. En Amérique latine, des voix s'élèvent pour mettre un terme aux hommages rendus à Colomb et faire émerger la mémoire des peuples victimes du colonialisme.

Doc p. 114 : Une statue de Colomb écartée du centre-ville de Mexico

À quelques jours du 200^e anniversaire de l'indépendance du pays vis-à-vis de la domination espagnole, les autorités mexicaines ont confirmé, lundi 6 septembre, qu'une statue du navigateur et explorateur italien Christophe Colomb serait remplacée par celle d'une femme indigène. [...] À sa place sera installée une sculpture d'une « femme olmèque », réalisée par l'artiste mexicain Pedro Reyes, a déclaré la maire de Mexico, Claudia Sheinbaum, lors d'un événement public qui a coïncidé dimanche avec la célébration de la journée internationale des femmes autochtones [...].

Le retrait de la statue a été décidé peu après la diffusion d'un appel sur les réseaux sociaux visant à la faire tomber, en « hommage aux millions d'indigènes et de descendants d'Africains massacrés » après la découverte de l'Amérique, selon les organisateurs de la campagne. Le gouvernement du président Andres Manuel Lopez Obrador affirme défendre les causes indigènes. Il a demandé au gouvernement espagnol et au Vatican de présenter des excuses historiques pour les abus commis lors de la conquête et de l'évangélisation de leur territoire.

« Une statue de Christophe Colomb au Mexique sera remplacée par celle d'une femme indigène », *Le Monde*, 7 septembre 2021